



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Africains et Européens dans le monde atlantique, XV<sup>e</sup> XIX<sup>e</sup> siècle / Guy Saupin (dir.)***  
**éd. Presses Universitaires de Rennes, 2014**  
**cote 59.860**

Cet ouvrage rassemble une partie des communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Nantes en juin 2010. Dans son introduction, Guy Saupin nous explique qu'il s'est fixé comme but d'apporter des réponses à la question de l'impact du monde atlantique sur les anciens mondes africains et européens, dans la longue durée précoloniale.

L'ouvrage est divisé en deux parties: la première regroupe les communications relatives à l'impact du monde atlantique sur l'Afrique Noire.

Idrissa Ba étudie l'image et la perception que les traditionnistes de l'Adrar mauritanien se faisaient des Portugais et des Espagnols au XV<sup>e</sup> siècle. Les appellations de *naçara*, *al-ajem*, *ahl al-ghazal* se banalisèrent pour désigner les originaires de la péninsule ibérique avec qui les relations étaient en général assez bonnes.

La communication de Peter Marek et José da Silva Horta sur les sépharades de Sénégal nous a paru d'un grand intérêt: le sujet est mal connu, bien que la présence d'une synagogue à Porto d'Ale (Portugal) au XVII<sup>e</sup> siècle soit attestée par divers auteurs. Ces Juifs étaient en fait des Nouveaux Chrétiens, *lançados* portugais convertis sous la contrainte de l'inquisition, qui avaient fui le Portugal et qui, une fois établis sur la Petite Côte, y avaient repris leurs anciennes pratiques religieuses avec l'assistance d'un rabbin d'Amsterdam. Ayant épousé des Africaines et convertis leur domesticité, ils avaient engendré une communauté juive luso-africaine dont les descendants allèrent se fixer aux Pays Bas ou encore au Surinam et à Curaçao. On notera que dans cette communauté, l'identité juive se transmettait par le père et non par la mère (généralement africaine), ce qui est contraire aux règles du judaïsme.

Diverses contributions sont consacrées aux peuples des lagunes côtières du Ghana et du Bénin dans leurs relations avec la traite négrière : Kouamé René Allou nous apprend comment les Akan, ethnie matrilineaire de la Côte de l'Or, en sont venus, par les nécessités du commerce d'importation, à la pratique de l'esclavage et de la traite, tandis qu'Adjé Angoua étudie le comportement face à la traite de deux peuples du pays Assoko, les Eotilé, irréductiblement opposés à la traite atlantique, jusqu'à ce qu'ils soient dispersés à la suite d'une défaite en 1725 et les Essouma, qui étaient de longue date en relations avec les Européens et tiraient de grands profits des échanges avec eux.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Aka Kouamé nous entretient du code des relations commerciales et diplomatiques entre les Européens et les chefs de la côte d'Afrique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. On trouvera sous sa plume d'intéressantes informations sur les rapports entre les Français établis à Gorée et à Saint-Louis et le Brak du Waalo, le Tunka du Galam, le Damel du Kajoor et on retrouvera des personnages connus des historiens de la Côte, Villault de Bellefond, La Courbe, Pruneau de Pommegorge, Pierre Labarthe, etc...En dépit de tensions occasionnelles, de solides liens d'amitié, consolidés par la communauté d'intérêt, se tissèrent fréquemment.

Les rois d'Abomey (Dan Homé) n'avaient pas de chancellerie pour gérer leurs relations extérieures; mais l'un d'eux, Adandozan, (1797-1818) recourait aux services de prisonniers de guerre portugais pour correspondre avec le roi de Portugal et ses agents. Ana Lucia Araujo a retrouvé ces correspondances remises par des ambassadeurs envoyés à Lisbonne ou à Bahia. Ecrites dans une langue approximative, par des demi-illettrés, ces missives donnent de précieuses indications sur la vie du royaume sous le règne d'Adandozan, qui sera finalement dépossédé de son trône, et aussi sur les préoccupations du souverain et notamment sa perception de l'invasion du Portugal par les troupes napoléoniennes.

La traite négrière avait contribué à la formation d'une oligarchie mercantile sur les rives du Golfe de Guinée. Tel est le sujet retenu par Nicoué Lodjou Gayibor qui étudie en particulier le cas d'une grande famille de Petit-Popo (Aného), les Lawson. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Aného était en pleine expansion. Fils du chef de guerre Latevi Awokou, Akuete Zankhli fut pris en charge par un capitaine marchand du nom de George Lawson qui le fit éduquer en Angleterre. Devenu interprète sur des bâtiments négriers, il amassa un confortable capital et, à la mort de George Lawson, il prit son nom et épousa sa veuve dont il eut une descendance. Telle fut l'origine de la dynastie Lawson, grande famille de chefs coutumiers qui ont régné sur Aného jusqu'à ce jour, l'actuel titulaire ayant été " intronisé " en 2002. Les archives familiales sont d'une grande richesse.

David Gordon nous apprend que le centre-sud de l'Afrique, et notamment la région du Zambèze, était le domaine des seigneurs de guerre au XIX<sup>e</sup> siècle. La contribution de Pernile Roge traite de la présence coloniale britannique, danoise et française sur la côte ouest-africaine au cours de la décennie 1780-1790. Le capitaine Landolphe n'est pas oublié.

Une deuxième partie est consacrée à l'impact du monde atlantique sur l'Europe occidentale.

Gérard Le Bouédec et Hiroyasu Kimizuka ont choisi de traiter de la reconfiguration des échanges sur la façade atlantique du milieu du XVII<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en centrant leur étude sur les ports compris entre Lorient et Bordeaux: ils nous donnent d'intéressantes notations sur les flottes de cabotage, les types de bâtiments et, illustrés par des cartes et des graphiques, les réseaux de diffusion de certaines denrées exotiques, le café en particulier.

Olivier Le Gouic nous rappelle que, contre toute attente, Lyon fut au XVIII<sup>e</sup> siècle, un centre actif du commerce transatlantique avec l'Amérique coloniale. Les échanges se faisaient



## *Académie des sciences d'outre-mer*

essentiellement par Bordeaux, par transport muletier, ou par Nantes, par navigation sur la Loire, mais Marseille prit aussi une place importante.

Y eut-il une pratique marchande atlantique au XVIII<sup>e</sup> siècle? Telle est la question que se pose Pierre Gervais qui a centré son étude sur le cas des divers réseaux de l'influente maison Gradis de Bordeaux. Sous réserve de recherches plus poussées, car son travail n'est qu'une ébauche, Gervais est tenté de répondre par la négative et il lui semble que la pratique marchande ne peut guère être envisagée sous un angle atlantique.

Laure Pineau Defois étudie la carrière de deux grands négociants nantais, Louis Drouin et Guillaume Bouteiller, ayant fait fortune dans le commerce atlantique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle constate que le passage par les îles à sucre était une étape quasi nécessaire des années de formation. Divers types d'associations sont examinés, dont la société en commandite, qui a joué un rôle prépondérant dans le commerce colonial.

Avec ses ports de Saint Sébastien et de Pasajes, la province basque de Guipuzcoa, qui armait depuis longtemps à la pêche à la baleine, devint un des centres les plus actifs du commerce maritime de la monarchie espagnole à l'époque moderne. Elle était favorisée par les exemptions fiscales (fueros) accordées au pays basque. Xabier Alberdi Londibe et Carlos Rilova Jérico nous décrivent les florissantes affaires du clan Portu Beroiz, très engagé, via Séville, dans le négoce avec l'Inde.

Molly Warsh nous apprend qu'au début de l'époque moderne l'on trouvait des perles dans les rivières d'Ecosse et qu'elles ont fait un temps la richesse de l'ancien royaume des Stuart. Sa communication porte sur la généralisation de ce commerce à travers le monde au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les marchands négriers d'Amsterdam ont fait de fructueuses affaires à la côte d'Afrique: Catia Antunes et Filippa da Silva, qui ont étudié leurs activités entre 1580 et 1674, nous donnent de précieuses informations sur la nature des investissements et placements de capitaux auxquels ils se livraient. Des graphiques indiquant les zones d'achat et de livraison des esclaves, la part des négociants d'Amsterdam dans l'ensemble du commerce de la côte d'Afrique et du trafic négrier en particulier rendront les plus grands services au lecteur spécialisé.

Si le rôle de Nantes et de Bordeaux dans la traite négrière d'Ancien régime fut très important, La Rochelle y tint une place non négligeable ainsi que nous le rappelle la contribution de Brice Martinetti. De 1594 à 1792, ce port arma 473 navires qui transportèrent environ 160.000 Noirs, ce qui le met au troisième rang, si ce n'est parfois au deuxième, de la traite négrière en France. Le rachat des captifs aux rois africains paraît avoir été une activité aussi rentable pour le consistoire huguenot de la Rochelle que pour les religieux Trinitaires ou Mercédaires établis sur l'échelle d'Alger.

Historien du port de Nantes, Vincent Bugeaud étudie les activités des marins de Trentemoult au XIX<sup>e</sup> siècle. On sait que les habitants de ce village de pêcheurs, aujourd'hui inclus dans la commune de Rezé, s'étaient progressivement tournés vers le commerce



## *Académie des sciences d'outre-mer*

maritime et l'importation des sucres d'Haïti. Il retrace la destinée de deux familles trentemousines de maîtres au cabotage, les Cassard et les Lancelot, établies aux Gonaïves, dont les membres, ayant épousé des Haïtiennes, avaient fondé des maisons de commerce prospères et réalisé de belles fortunes.

Dans une conclusion en forme de bilan, Guy Saupin considère que la question centrale reste celle du système d'échanges entre l'Europe et l'Afrique. Le présent ouvrage présentera un intérêt capital pour tout chercheur intéressé par l'histoire des échanges maritimes de l'Afrique précoloniale, notamment dans ses relations avec l'Europe.

**Jean Martin**